

QUELQUES REPERES : DEUIL ET CONCEPTION DE LA MORT CHEZ L'ENFANT EN FONCTION DE L'ÂGE

« La mort fait partie de la vie » ou un processus biologique d'une programmation génétique universel doublé d'une expérience constitutive de l'humain.

Le deuil, une histoire de vie.

Les enfants ne conçoivent pas tous la mort de la même façon. La conception de la mort dépend de l'âge, de la maturité, de la culture familiale, sociale, religieuse, des capacités intellectuelles, de son développement, de ses expériences. L'idée de la mort est un long cheminement et son évolution renvoie chez l'enfant à une grande diversité de préoccupations et à des réalités différentes.

Cette évolution avec l'âge comporte deux aspects : des conceptions purement subjectives en relation avec la vie psychique et ses besoins et des connaissances objectives qui vont s'affiner progressivement, en regard de ce que les enfants vivent, entendent, ou de ce qu'ils n'entendent pas, dans leur environnement familial, scolaire, social ; également influencés par les médias, la télévision et les jeux vidéo dans lesquels il s'agit de tuer de manière virtuelle. :

Le concept de la mort est une notion fluctuante, qui se développe, s'acquiert graduellement et se remanie perpétuellement. Il n'y a donc pas de théorie des stades de l'acquisition des représentations de la mort, ce qui évite d'enfermer l'enfant dans un standard.

Certains auteurs mettent en garde d'une naturalisation du phénomène, à savoir penser que l'évolution de la conception de la mort va tendre vers une conscience de plus en plus claire et maîtrisée pour à terme doter l'adulte d'un savoir définitif et légitimé d'une vérité sur la mort.

L'évolution des idées et de la conscience de la mort, qui fondamentalement renvoie chacun à sa condition d'Etre fini et mortel, interrogent également sur les significations que notre société et culture accordent à la mort.

Le deuil est un processus normal et non une pathologie.

Le deuil est l'ensemble des réactions physiques, psychologiques, affectives et comportementales à la perte d'une personne aimée, d'un autre avec qui on était en lien (de manière extensive...d'un animal, d'un objet ou d'une valeur auxquels on est fortement attaché). Il est déterminé par la nécessité de modifier cet attachement du fait de la disparition.

Le deuil est comme un processus de « cicatrisation » (parallèlement à la blessure du corps) dans la durée, un parcours qui fait passer d'une relation extérieure à l'autre à un lien intérieur..., qui permet que l'autre existe en soi. Si le processus du deuil est automatique, le travail du deuil est volontaire.

Le deuil chez l'enfant est particulier ; son chemin de deuil est fondamentalement différent de chez l'adulte.

La manière de vivre un deuil est à la croisée de plusieurs facteurs : l'âge, la personnalité, l'histoire de vie, la nature du lien à la personne décédée, les circonstances de la mort, l'état du parent survivant, la réaction des proches, le contexte religieux

Le deuil chez l'enfant est une aberration pour lui. Son développement lui prend beaucoup d'énergie et il ne peut la consacrer totalement au deuil. Il va vivre en alternance des moments où il joue, vit sa vie d'enfant des moments « en deuil »...qui pourront interférer dans son développement au travers de manifestations telles qu'une diminution des résultats scolaires, de l'envie, des difficultés de concentration, de mémorisation...

C'est une histoire à plusieurs chapitres, d'où l'importance de se mettre à disposition des questions de l'enfant, d'ajuster les réponses par rapport à ce qu'il pense lui, de ce qu'il sait, sans aller trop loin dans les explications. L'endeuillé a besoin d'une « oreille ».

Il dépend étroitement de son âge, de ses idées sur la mort, des réactions de l'entourage : quel place a-t-il dans ce deuil, comment le parent vit son deuil.... Il lui est très difficile d'actualiser tous les impacts de la mort d'un proche sur leur vie ; il prendra « une bouchée à la fois », d'où des réactions, à considérer comme normales, imprévisibles et personnelles, qui se présenteront tout au long de son développement à hauteur de sa compréhension en lien avec sa maturité cognitive, intellectuelle, affective.

Plus l'enfant sera jeune, moins il présentera des réactions de deuil, ne pouvant encore saisir le concept de mort dans sa finalité, universalité, irréversibilité et inévitabilité.

Et comme chez l'adulte, il peut en découler des pertes secondaires : déménagement, changement d'école, modification du rythme de vie...

Le déroulement du deuil chez l'enfant est le même que chez l'adulte mais avec des spécificités inhérentes au fonctionnement et au développement de l'enfant..

Le choc, la sidération : l'enfant peut comme l'adulte ne pas dégager d'émotions à l'annonce la mort.

Fuite de la souffrance, recherche du défunt

La phase dépressive : l'enfant peut continuer à jouer au point de donner l'impression que la perte n'a pas d'effet sur lui. Il peut développer une hyperactivité. Les émotions du deuil sortent par le corps de l'enfant. (symptômes physiques ; comportements ; somatisations)

La restructuration : le deuil n'est jamais terminé pendant l'enfance. Il est repris au moment de l'âge adulte à l'occasion d'une confrontation à l'attachement : nouveau deuil, séparation, naissance d'un enfant ...

Age	Représentation de la mort chez l'enfant	L'enfant endeuillé
Avant 3 ans	<p>L'enfant ne comprend pas la mort intellectuellement parlant ; il n'en a pas conscience, il la ressent.</p> <p>La mort est l'équivalent de la séparation, d'une absence prolongée (abandon physique de l'odeur, du toucher...).</p> <p>Comme si la mort est un fait extérieur et inassimilable dans l'univers du jeune enfant.</p>	<p>La mort a des conséquences sur l'équilibre psychosomatique du bébé</p> <p>Le bébé est touché sur le plan émotionnel et sensoriel</p> <p>-directement parce qu'il ressent l'absence prolongée puis il la vit comme un abandon</p> <p>-indirectement, parce qu'il ressent les bouleversements et la détresse de ses proches très affectés, qui peuvent ne plus s'occuper de lui.</p>
3-6ans	<p>Concept de mort en cours de maturation</p> <p>Il commence à jouer à la mort « pan ! je te tue. » quelques minutes plus tard « t'es vivant et tu joues ! »</p> <p>La mort (d'un animal par exemple) éveille sa curiosité, peut le fasciner</p> <p>La mort est provisoire (un peu comme le sommeil) ; temporaire, réversible</p> <p>Elle s'exprime par l'immobilité (dans le jeu, celui qui est mort ne bouge plus !)</p> <p>Il reconnaît l'immobilité des morts, l'arrêt des fonctions vitales.</p> <p>Pour un enfant la mort, n'est pas naturelle elle est toujours la conséquence de quelque chose, il cherche un coupable.</p> <p>La mort est réversible</p> <p>La mort est contagieuse. Quand elle survient, elle peut se propager telle une maladie ; l'enfant craint pour lui et la mort d'autres proches.</p> <p>Il perçoit progressivement le rapport entre mort et grand âge ; pense que la mort ne touche que les personnes âgées ; que ce sont les plus vieux qui meurent en premier, puis tendra à faire des liens la maladie, une blessure grave, l'hôpital...</p>	<p>L'enfant pense qu'il en est la cause (pensée magique).</p> <p>Il est au centre de l'univers et pense qu'il est responsable de la mort de son papa ou de sa maman. (« je me suis disputé avec maman hier soir, c'est à cause de moi si elle est morte »)</p> <p>L'enfant perçoit le bouleversement quotidien de la famille lors du décès d'un proche...le climat d'anxiété, d'étrangeté peut lui occasionner un stress.</p> <p>Il perd ses repères s'il est exclu des rituels de décès...</p> <p>La mort n'est pas normale ni naturelle. L'enfant ne pense pas qu'il va mourir un jour ; au contraire, il se sent tout puissant et invincible.(l'enfant est égocentrique ; il interprète tout ce qu'il se passe comme venant de lui, c'est la pensée magique dont cette toute-puissance qui peut être source de culpabilité...)</p> <p>Les réactions de l'enfant peuvent être variées : il peut continuer à jouer comme si de rien n'était (déli protecteur pour lui) ; montrer sa tristesse ; adopter des comportements régressifs (uriner dans son lit ; dormir au lit avec son parent...) avec demandes de soin et d'attention ; manifester son désarroi, sa colère par une agressivité envers les adultes qui l'entourent ; a peur d'être séparé voire abandonné de son parent restant...</p> <p>L'enfant est préoccupé par les changements du quotidien (déménagement, changement d'école, maman qui commence un travail...)</p>

<p>6-8 / 5-9ans</p>	<p>La mort dépasse la perte affective et devient plus conceptuelle. Entre 5 et 9 ans : personnifie la mort, lui donne l'apparence d'un squelette ou d'un fantôme Prise de conscience progressive que la mort est une séparation définitive. Sa perception oscille entre réversible et irréversible. Prend conscience que la vie a un début avec la naissance et une fin avec la mort ; commence à appréhender la mort comme un processus naturel et universel. Elle est reliée à la vieillesse ou à la maladie grave. Elle n'arrive qu'aux autres, pas à lui ni à ceux qu'il connaît dans un premier temps pour accepter le fait que tous les gens, lui-même y compris mourront.</p> <p>Vers 8 ans : les enfants se tournent vers la rationalité et une idée plus physiologique de la mort « la mort, c'est quand notre cœur ne bat plus ; tout le corps s'arrête »</p>	<p>Son sens aigu de la normalité accroît le sentiment de différence lors d'un décès : il peut se sentir honteux, coupable, a peur d'être marginalisé car un de ses proches est mort...peut essayer de masquer Il peut cacher ses émotions, ses larmes, pose moins de questions, n'ose pas montrer ses sentiments (pour garder le contrôle de soi, pour protéger l'adulte et faire comme les adultes). Du fait de ses comportements, il peut mettre à distance, ignore, réprime ses propres besoins d'être lui-même pris en charge. On peut retrouver des manifestations de déni : insouciance, jeu, rire, intensité exagérée... Son mal-être s'exprime plutôt par des troubles du comportement. Il peut prendre le rôle du proche décédé, voire répondre en partie à un besoin d'identification au proche décédé...peut adopter une attitude de prise en charge du parent restant. La manière dont se déroule son deuil est très dépendante de la façon dont le vit son entourage direct.</p>
<p>8,9-12ans</p>	<p>Accède progressivement à la pensée abstraite ; commence à réfléchir et questionner sur l'existence, le sens de la vie, ce qu'il y a après la mort... Il commence à considérer la mort comme une composante essentielle de la vie Perçoit l'irrévocabilité de la mort – plus jamais- et petit à petit l'universalité Emergence du sentiment de sa propre finitude... Vers 8,9 ans, reconnaît le suicide comme « la mort de soi », « se suicider, c'est se tuer ». Vers 9,10 ans, l'enfant atteint une conception de la mort qui est proche de celle des adultes. Il lui restera la question de sa propre mort à régler car certains se perçoivent comme invulnérable. A cet âge, puis à l'adolescence, les connaissances objectives l'emportent peu à peu sur leurs conceptions subjectives qui s'émoussent.</p>	<p>Il prend conscience de l'impact de la mort de son proche, et a besoin de comprendre les vraies causes de la mort de son proche.</p> <p>Il laisse transparaître une indifférence pour préserver sa pudeur</p>

<p>Adolescence</p>	<p>Conceptions proches de celles de l'adulte, inscrites dans la spécificité de la problématique adolescente. Même si avec l'âge, le jeune se déprend de son sentiment de toute puissance, il n'est pas tout à fait sûr de la dangerosité de la mort cf. le narcissisme adolescent peut engendrer un sentiment paradoxal d'invulnérabilité et de fragilité.. Tant qu'elle loin de lui, prisonnière des fictions, jeux vidéo, sites...elle n'est ni tragique, ni irréversible voire donne de la puissance (par effet d'une mort sous contrôle). La fragilité de l'existence peut être sous-évaluée dans cette période de vie. Il peut projeter dans son intuition de la mort une notion de coupure, pause, retour probable ; la mort devient un passage, non une disparition (fantasme d'immortalité) Vague à leurs yeux, la mort ne saurait les atteindre. Elle est pour les autres. Parallèlement, il la teste, joue avec elle comme un partenaire dangereux (jouer la mort, avec la mort, à la mort !); il flirte avec à la recherche de limites. Les adolescents ne réagissent pas de la même manière à la mort d'un adulte ou d'un camarade. Ils ne se sentent pas directement concernés, croient que c'est l'apanage d'adultes plus âgés. La mort d'un camarade signifie comme un rappel à l'ordre</p>	<p>Le deuil à l'adolescence pose une série de difficultés particulières liées au fait que tout deuil entraîne un état de déséquilibre, de crise et qu'à cet état se surajoutent les remaniements induits par la crise d'adolescence.</p> <p>S'ils donnent souvent l'impression qu'ils ne souffrent pas car beaucoup, dans leur milieu familial notamment, ils vont s'interdire de manifester leur chagrin par peur d'un retour en arrière à un état infantile à un moment où il leur faut conquérir leur autonomie en prenant de la distance vis-à-vis de leur entourage. Les perturbations induites par la perte vont retentir souvent profondément dans cette phase de quête d'identité à la recherche de nouveaux repères, qui s'accompagne d'une réelle fragilité.</p> <p>Ce chagrin, rarement exprimé verbalement mais, comme souvent chez l'adolescent, trouvera une expression symptomatique qu'il ne sera pas toujours évident à distinguer d'une crise d'adolescence. On pourra trouver chez l'adolescent endeuillé des difficultés scolaires, des conduites d'échec répétées, des prises de risque inconsidérées, de conduites suicidaires.</p>
--------------------	---	---

Quelques sources cf. des auteurs : C.Fauré, M.Hanus, C.Séjourné, M.F Bacqué, H.Romano ; un livre « *La mort à l'école. Annoncer, accueillir, accompagner* » sous la direction de C.Fawer-Caputo et Martin Julier-Costes.